

Morphine

D'après *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin* de Mikhaïl Boulgakov



De parti pris, j'ai donc laissé de côté tout ce qu'on pourrait appeler « l'ordinaire de la morphinomanie », et n'ai retenu que les « cas exceptionnels », ceux qui relèvent du mystère, ou de la monstruosité, et qui donnent à rêver ou à réfléchir. Ces exemples, certainement, ne détourneront pas de la morphine ceux qui en ont pris l'habitude, mais ils en éloigneront peut-être quelques-uns de ceux qui y seraient tombés sans cela.

Maurice Talmeyr - Les possédés de la morphine

Morphine

Tout public à partir de 14 ans

Durée: 1h10

Adaptation Adèle Chaniolleau et Mariana Lézin

Mise en scène Mariana Lézin

Dramaturgie Adèle Chaniolleau

Avec Paul Tilmont & Brice Cousin

Scénographie et construction des décors Emmanuelle Debeusscher

Lumière Nicolas Natarianni

Création vidéo Guillaume Dufnerr

Musiques Stephan Villieres

Costumes Patrick Cavalié et Ève Meunier

Régie Raphaël Knoepfli

Administration Sophie Arroniz et Nina Torro

Production / diffusion Mariana Lézin

Production : Troupuscule Théâtre.

Avec l'aide à la création de la DRAC et de la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée, du Département des Pyrénées-Orientales, de la Spedidam.

Coproduction : L'Archipel, scène nationale de Perpignan (66), Théâtre Molière - Sète, scène nationale Archipel de Thau (34), Théâtre de Belleville à Paris, Ville de Cabestany (66), Lycée Agricole Federico Garcia Lorca à Théza (66).

Soutiens : Occitanie en scène, Théâtre des Possibles à Perpignan (66), La Casa Musicale à Perpignan (66).

Tous nos **remerciements** pour son aide précieuse au Docteur Denis Rambour, psychiatre addictologue, chef de service addictologie, Centre Hospitalier de Thuir (66).

AVANT PROPOS

MORPHINE

Où il sera question de douleurs et de neige. De corps démantelés par l'acharnement de la guerre, de l'hiver et de la solitude.

Mais pas que...

Car au-delà des affres du quotidien de la vie de médecin dans un poste reculé de la campagne russe, nous serons spectateurs d'une suite de lâchages, tout autant ceux de la grande histoire que ceux, apparemment plus modestes, de ces petites vies, oscillant entre oppression et apaisement.

En faisant s'interpénétrer deux nouvelles de Mikhaïl Boulgakov, « Morphine » et « Carnets d'un jeune médecin » la bonne trouvaille artistique de Mariana Lézin est d'avoir fait naître une pièce minutieuse et fidèle aux deux textes initiaux, mais étrangement porteuse d'un souffle nouveau et puissant. D'avoir, par cette réécriture, réussi à mettre en scène la mise en abyme de la vie même de Boulgakov, qui fait qu'à aucun moment nous ne pourrions savoir, et c'est tant mieux, de qui il s'agit : de l'auteur ou de son imagination, de Bomgard ou de Poliakov ?

Comment à partir de deux faire l'Un ? Rechercher l'unité à partir de deux textes, deux acteurs, deux pulsions, ou comment rester en vie si proches de la mort ?

Là réside le tragique de la condition humaine en général, russe dans le particulier de cette époque et celui, douloureux, de Boulgakov, médecin torturé et morphinomane, persécuté par Staline. Mais à travers lui, le tragique de tout homme potentiellement toxicomane, quand le sommeil n'est plus une réponse à la fatigue mais un soulagement à l'obsession de la pensée. Surtout oublier et vite, par l'artifice d'un endormissement injectable, la douleur de tout un peuple qui se déchire et exécute son tsar ou d'un seul homme que tout abandonne : mère fantomatique (Boulgakov perdit très tôt la sienne), amante, savoir universitaire au fin fond de la campagne russe.

Certaines douleurs sont « pensables ». D'autres pas. En particulier celle du vide de la structure psychique, cette désolation intérieure d'un moi rendu inhabitable par les trahisons précoces et les abandons successifs.

C'est l'insupportable de cette douleur qui devient l'acteur invisible de la pièce. Cette déflagration intérieure qui, d'objets perdus en objets insaisissables, peut pousser chacun de nous à expérimenter la seringue ou en finir par le pistolet.

Et rien ne manque dans ce théâtre pour nous le rappeler : une mise en scène précise (nous pourrions dire : chirurgicale) et deux acteurs plus russes que nature, au jeu surprenant de réalisme clinique et de pathétique communicatif. Le tout porté par ce rythme particulier insufflé par Mariana Lézin, véritable mélodie théâtrale, qui nous

entraîne au plus proche de l'intime, cette zone cachée de nous-mêmes, d'affrontement de douleurs lancinantes et de rêveries salvatrices.

Mariana Lézin nous rapproche du grand théâtre russe voire de l'univers onirique et « humide » d'Andreï Tarkovski quand la nostalgie prend le pas sur la mélancolie et qu'après le pistolet, ou plutôt à sa place, peut advenir la plume ou le stylo, c'est-à-dire la tentative de confrontation au silence de l'inexprimable. Celle d'un Boulgakov, délaissant médecine et morphine pour l'écriture. Mais aussi la nôtre, artistes anonymes de nos simples vies, capables, à notre tour, de dire en tournant le dos au retour de la douleur :

« Il faudrait que j'écrive. Tout cela »

Docteur Denis Rambour

Psychiatre addictologue chef de service addictologie Centre Hospitalier de Thuir

Résumé

Un jeune médecin tout juste diplômé est parachuté à la direction d'un hôpital de campagne. Seul. Sous la neige. Perdu au milieu de la Russie profonde et des paysans malades. Il se rend alors compte à ses dépens que la théorie et la pratique sont deux choses totalement différentes : entre grand-guignol, situations ubuesques et humour noir, il pratique des opérations sanguinolentes. Mais petit à petit il bascule et teste sur lui la morphine destinée à ses patients. Entre réalité et fantasmagorie, l'addiction progresse inexorablement et laisse place aux tourments d'un funeste parcours.

L'auteur

Né en 1891 d'une famille d'intellectuels russes, Boulgakov est d'abord médecin puis romancier, il commence à écrire pour le théâtre en 1926. Il passera sa vie à être persécuté par le régime stalinien et la critique qui l'enferment dans une image rétrograde et le censurent. C'est un auteur qui médite sur les rapports de l'écrivain et du pouvoir à travers des comédies satiriques comme *la Fuite* ou des **récits fantastiques** comme *le Maître et Marguerite* ou *Cœur de chien*. L'écriture romanesque de Boulgakov est très **théâtralisée**. Sa virtuosité stylistique lui permet de fondre l'aspect mythologique légendaire et épique avec un **comique satirique** souvent proche du **grotesque** au sein d'une œuvre qui peut se lire comme un hymne à la littérature et à la création en général.

L'auteur et l'œuvre

En 1916, Boulgakov est médecin volontaire dans la Croix-Rouge puis il est affecté dans un hôpital rural. Entre 1916 et 1918, accablé de travail et de responsabilité, il reçoit plus de 15000 malades et devient morphinomane. C'est alors qu'il écrit *Récits d'un jeune médecin* qui dépeint ses débuts de praticien et prend les notes nécessaires à l'écriture de *Morphine*, véritable journal d'une toxicomanie. Le premier titre choisi par l'auteur était *Maladie*, et le texte paraîtra en 1927 sous forme d'essais dans la revue *Le travailleur médical* (« le docteur Boulgakov est mort, vive l'écrivain Boulgakov » Marianne Gourg *in* post-face de *Morphine*; éd. Solin, 1990). Dans *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin*, Boulgakov délègue son vécu autobiographique à un personnage de docteur (Poliakov ou

Bomgard) qu'il met en scène avec **humour, passion et indulgence**, ce qui lui permet d'établir une **distance** avec son propos sans compromission.

Deux nouvelles pour une adaptation

Morphine est une œuvre qui oscille entre **fiction** et **autobiographie** et raconte la progressive **addiction** d'un **médecin** qui y laissera la vie. La nouvelle est construite en trois parties. Dans la première, on découvre le jeune praticien Bomgard enchanté d'avoir enfin quitté son district perdu pour jouir d'un nouveau poste dans un grand hôpital. Un jour il reçoit une lettre de Poliakov, un collègue occupant son ancien poste, il est gravement malade. Le lendemain, c'est le corps de Poliakov qu'il reçoit accompagné de son journal intime, racontant les raisons du suicide. Dans la deuxième partie, le point de vue change : en lisant son journal, on plonge dans la tête de Poliakov et les mécanismes de l'assuétude. Pour finir on peut lire la lettre conclusive de Bomgard qui avec pitié et effroi, ayant passé dix ans de sa vie à y réfléchir, publie ces notes affirmant qu'elles sont utiles.

Récits d'un jeune médecin oscille également entre fiction et autobiographie et raconte les débuts de Bomgard à son arrivée dans l'hôpital rural. Sa jeunesse et son manque d'expérience provoquent en lui une grande angoisse ainsi que de vrais moments de **comédie**. Son approche inexpérimentée d'opérations de chirurgie dont seul son manuel a le secret poussent certaines situations au burlesque et le jeune docteur Bomgard à perdre des litres de transpiration pour s'en sortir.

Avec *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin*, **deux facettes** de Boulgakov s'offrent à nos interprétations.

J'ai choisi d'adapter ces deux nouvelles en symbiose pour leurs similitudes et pour la large palette qu'elles donnent à voir et à entendre. Je trouve l'humour et le **burlesque** dans les situations apportées par *Récits d'un jeune médecin* et la **poésie** d'une fatale descente vers l'enfer de la **toxicomanie** avec *Morphine*.

L'adaptation est elle aussi en trois parties qui s'apparentent aux trois phases d'un épisode toxique : 1. La période rose, les premiers contacts avec la drogue, la phase stimulante et jubilatoire suivie quelques temps plus tard par 2. La période noire, la phase d'assuétude et de longue déchéance physique et psychique jusqu'à 3. La dernière phase, celle de la résolution par le sevrage ou la mort.

Poliakov et Bomgard existent bel et bien dans la réécriture, mais ici on pourra se demander si ces deux hommes ne sont pas les **deux facettes d'une seule personnalité**.

Note d'intention

L'addiction a de multiples facettes (jeu, alcool, nourriture, écrans...). Ses mécanismes sont identiques et s'achèvent souvent par un **isolement**, une perte totale de repères du quotidien, une douleur physique et mentale dont le malade et son entourage sont **victimes**. Troubles de la personnalité, angoisses et paranoïa sont aussi son lot quotidien. C'est cette **solitude**, cette **dépersonnalisation** que je veux raconter. *Morphine* est parcouru de sentiments forts et à travers l'expérience d'un homme, je veux poser une **question** plus **universelle** autour de la **prise de conscience** de la **maladie** ou comment quitter la prison dont on voit les murs se dresser peu à peu.

Le fil conducteur de notre réécriture est la permanence de l'opposition, de la confrontation et de la **dualité**. La présence de **deux personnages** favorise cette vision, mais au-delà du voir simple, c'est surtout l'entrée possible dans tout un jeu de contraires qui va créer le squelette de cette pièce et se jouer au plateau : plaisir / manque, douleur / quiétude, sommeil / veille, réel / irréel. Et en référence à la spécificité du tragique russe de l'époque, le dilemme de « l'écriture ou la mort » au prix possible de la folie ou du suicide quand ce choix devient impossible.

Confronter ces deux personnages, ces deux personnalités, ouvre le champ des possibles : **gémellité, dualité, ou personnalité multiple**. Aborder la **schizophrénie** comme une conséquence possible de la toxicomanie permet de créer le trouble quant à l'identité du médecin. L'un est-il la **personnification de l'addiction** de l'autre dont il se débarrasse en la tuant ? l'un est-il simplement témoin de la plongée aux enfers de l'autre ? ces questions peuvent rester en suspens.

Il y a, cependant, un endroit de convergence durant lequel nos deux personnages se rejoignent et ne semblent faire qu'un, mais tout tend à les séparer comme s'ils étaient voués à prendre les maux de l'autre.

« Comment le sauver ? celui-là aussi il faut le sauver. Et celui-là ! Tous ! Dormir... »

C'est la peur qui pousse le piston de la seringue. C'est elle aussi qui fait danser et tourbillonner ces deux personnages, dans l'indistinct de leurs personnes (qui est qui ?) mais vers l'inexorable de cette fusion dernière dont un seul se relèvera. Celui-là même qui aura passé un pacte avec l'envers de la mort, condamné à demeurer dans l'éveil de l'écriture et non plus dans le sommeil de la drogue.

L'écriture comme rempart au cauchemar...

On peut lire les mots de Poliakov, ses maux sont l'histoire d'une maladie, d'un parcours jusqu'à la déshumanisation, repli sur soi, injections régentes des journées, tentative de cure et incursion de l'irréel dans une réalité déjà déformée.

La dépendance du médecin prend des allures de bête noire qui va grossir à mesure qu'il perd du poids. La **vidéo** est l'outil majeur de création d'un **univers fantastique** pour

traiter les hallucinations, le cauchemar et la **représentation possible de la dépendance**. Au fil de sa descente aux enfers, notre médecin change de peau, en un an il perd plus de dix kilos. Le décharnement est souligné par les costumes dont le comédien se déleste au fur et à mesure. Ils sont par là même **évolutifs**, et le personnage porte sur la peau les stigmates de sa maladie.

La **création musicale** accompagne le parcours des personnages tout au long du spectacle. Avec un travail précis de prises de sons figuratifs transformés en mélodie, à la manière d'Amon Tobin, le milieu médical est présent de façon subliminale. On travaille aussi l'oppression grandissante du « produit morphine » comme des montées dramaturgiques dévoilées par la musique et la vidéo qui avanceront de concert.

Mariana Lézin

Note dramaturgique

« Pourquoi ne meurt-elle pas ? C'est étonnant...
Oh comme l'être humain est coriace ! »
Récits d'un jeune médecin

Entre 1916 et 1917, Boulgakov est envoyé comme médecin dans un petit hôpital de campagne. Il y reste une année durant laquelle il reçoit en consultation et opère des milliers de patients. Il vit quasiment seul, très loin des bouleversements politiques. Et il y devient morphinomane en essayant de calmer les douleurs d'une allergie qu'il a contractée en opérant une petite fille. En 1920, il décide d'abandonner sa vie de médecin pour se consacrer entièrement à l'écriture. Il réussit à se sevrer. Quelques années plus tard, il publie *Récits d'un jeune médecin* et *Morphine*, deux récits fortement imprégnés de ces années de médecine et d'addiction.

Réunis, ces textes dessinent le **portrait d'un homme en lutte**. En lutte avec la gravité de son métier, pris dans le cauchemar de son devoir de médecin : comment les sauver tous ? En lutte aussi avec ce qu'il appelle sa maladie - son addiction à la morphine - plongeant chaque jour un peu plus profondément dans la folie du manque, dans la blessure, dans le désespoir. Ces **deux batailles exténuantes** jouant entre elles leur propre bataille dans un paysage étrange, sombre et puissant, enseveli dans la neige et

les rêves de cristal. Cet **homme double**, de plus en plus solitaire dans un monde où la survie devient une obsession effrayante, s'accroche à la lecture et à l'écriture pour faire face, comprendre, s'armer. Mais toujours revient la lancinante question : **comment tout cela finira-t-il ?**

C'est à une opération à cœur ouvert que nous convient ces deux textes, avec toute la crudité, l'empathie, l'humour et la noirceur de l'écriture de Boulgakov, le cœur d'un homme qui doute, qui souffre d'épuisement et de solitude, et qui combat avec acharnement ses démons.

Adèle Chaniolleau

Note de scénographie

Au départ c'est un **espace clair, délimité, clinique**. Un carré horizontal qui reflète un carré vertical, comme une sorte d'espace mental chirurgical dans lequel un des personnages est enfermé.

Puis une **table d'opérations**, du sang, des accessoires chirurgicaux désuets et burlesques apparaissent et réunissent les deux acteurs jusqu'à les fondre dans leurs actions.

C'est une **avalanche de liquides** qui va accompagner le récit et se transformer pour nous le faire entendre, lire et voir.

Et puis tout s'écroule pour laisser la place à un nouvel espace celui de la **solitude** et de l'**isolement**, celui de la **dégradation**.

La présence de séquences vidéo, pour concourir à l'aspiration de l'addiction, donner une vision subjective accentuée, cauchemardesque.

Aucune surface, aucun support ne sortiront indemnes de l'expérience.

Emmanuelle Debeusscher

Note vidéo

En vidéo, nous questionnons la porosité entre le **cauchemar** et la réalité. C'est l'iconographie de la **peur** qui nous intéresse. Le curseur de la phobie du médecin réside dans l'angoisse de perdre un patient, une névrose grandissante qui semble avoir **l'écriture comme adversaire**.

Tout commence avec cette « jeune fille. Très belle. Robe lacérée. Jambes broyées... », que le jeune praticien doute d'avoir sauvée. « Morte elle est morte c'est certain... ».

Cette fillette est notre fil rouge, l'image résiduelle d'une faute non commise. Mais la vidéo n'apparaît que plus tard et se manifeste sur support noir. Ce sont les ombres blanches qui regardent et mettent à la torture le malade en pleine crise de paranoïa hallucinatoire qui se montre et disparaissent comme un jeu de cache-cache.

Quant à l'écriture, nous évoquons-là un combat vécu en direct, barrage aux cauchemars ou rempart à la folie ? Le stylo ou la seringue, danse morbide aux accords déréglés dont un seul se relèvera. Et comme témoin de l'expérience de Boulgakov les mots resteront gravés sur l'espace de jeu.

Équipe artistique autour du spectacle

Mariana Lézin – metteuse en scène

Issue du Cours Florent et du Laboratoire de l'Acteur, elle crée, en 2005, la compagnie Troupuscule Théâtre pour laquelle elle met en scène *Les Présidentes* de Schwab, *L'Effet Glapion* d'Audiberti, et un diptyque Feydeau/Labiche.

Membre du collectif ADM, elle joue dans *À petites pierres* de Gustave Akakpo mis en scène par Thomas Matalou (Tarmac de la Villette, Théâtre de l'Odéon, Etoile du Nord, Théâtre de Belleville à Paris, Festival jeune création contemporaine Saint-Cloud, Aulnay-sous-Bois, Belfort...).

De 2007 à 2011, elle est membre du comité de lecture de la Maison Antoine Vitez (centre international de la traduction théâtrale) et du Tarmac de la Villette, elle y découvre des auteurs et des œuvres peu ou pas exploités en France. Ces rencontres sont aujourd'hui la base de son travail de création.

Elle met en scène en 2011 et 2013 deux textes d'auteurs contemporains québécois *Le Boxeur* de Patric Saucier et *Le Sourire de la Morte* d'André Ducharme. Depuis 2013, elle est membre du Collège des équipes artistiques de l'Association Occitanie en Scène.

En 2014, elle entame une collaboration avec Influences, compagnie de danse hip hop, en créant le solo autobiographique *GROS. Chevalier* et *Dans le Noir*, deux spectacles chorégraphiques en direction du jeune public, naît de cette alliance.

En parallèle, elle travaille avec des musiciens et met en scène le concert d'Antoine "Tato" Garcia, référence internationale de Rumba Catalane, esthétique en cours d'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

En janvier 2015, elle crée *Une chenille dans le cœur* de Stéphane Jaubertie à la scène nationale de Perpignan, l'accompagnement du Théâtre de l'Archipel continue avec la création de *MEUTE/Une Légende* de Caroline Stella en 2018 et se poursuivra en 2020 avec *Morphine* de Mikhaïl Boulgakov.

Mariana met en scène de nombreuses créations à destination du jeune public dans lesquelles elle joue, comme *Candide* qu'elle crée en 2016. Elle aime adapter des albums jeunesse et les porter à la scène, ou dans des lieux non dédiés, c'est le cas du *Bureau des Poids et des Mesures* qu'elle crée en 2018 avec Paul Tilmont dans lequel elle manipule une marionnette. La création de formes itinérantes lui permet d'aller à la rencontre de publics éloignés, de s'inscrire dans son territoire, de se questionner sur l'accessibilité des propositions artistiques et d'aborder la démocratisation culturelle.

Elle s'investit beaucoup dans la transmission et le développement d'outils de médiation culturelle qu'elle met en place notamment au sein d'établissements scolaires. Elle crée une partie de *MEUTE/Une Légende*, *Le Boxeur*, *Le Sourire de la Morte* en résidence immersive dans des lycées, elle monte des spectacles avec des collégiens en lien avec ses créations et propose notamment de suivre des étapes de création dans des écoles.

Elle fait aussi des ateliers en hôpital de jour et depuis 2016, elle intervient à l'ESPE de Perpignan dans le cadre d'une formation théâtrale des futurs enseignants.

Adèle Chaniolleau – dramaturge

Après un Master II d'Études théâtrales, elle poursuit sa formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section dramaturgie. Elle travaille ensuite comme dramaturge auprès d'Alain Françon, Rémy Barché, Laurent Vacher, Guillaume Lévêque, Julie Timmerman, Thomas Condemine, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Camille Pelicier.

En 2018 elle crée avec Camille Pelicier *Pour l'amour de Léon* (d'après *Guerre et Paix*), spectacle en 5 épisodes.

Elle a traduit *Play House* de Martin Crimp en collaboration avec Rémy Barché et a participé à l'élaboration de la nouvelle revue du Théâtre des Ilets. Elle intervient régulièrement à l'ENSATT auprès des élèves metteurs en scène ainsi qu'à l'Université de Besançon en dramaturgie.

Emmanuelle Debeusscher – scénographe

D'abord assistante de Gillone Brun et Julien Bureau, elle conçoit ensuite les scénographies et réalise les décors des créations de Julien Bouffier. En tant que scénographe et constructrice, elle a également travaillé avec les metteurs en scènes et chorégraphes Marc Baylet, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Yann Lheureux, Frédéric Borie, Lonely Circus, Maguelone Vidalet et Marie Clavaguera-Pratx. Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec la metteuse en scène Hélène Soulié, et conçoit et réalise les espaces des différents projets de création. Elle intervient également en tant que consultante auprès des élèves des arts-déco à Paris, et enseigne la scénographie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III. Récemment, elle a participé à l'élaboration d'une pièce en trois dimensions du peintre André Cervera, et à la mise en espace de l'exposition de Guillaume Robert, vidéaste- plasticien.

Nicolas Natarianni – créateur lumière

Après avoir été régisseur général au théâtre de la Vista à Montpellier et au théâtre de l'Adresse à Avignon, il a travaillé avec des compagnies comme créateur lumière : Tchouktchak Compagnie sur *Le thanatologue* ; la compagnie Auguste Singe sur *Georges Dandin* et *Jean-Paul né clown* ; Troupuscule Théâtre sur *Candide*... Il a aussi fait les lumières de plusieurs concerts notamment ceux de Georges Nounou ou du Rose Betty Klub. Depuis plusieurs années, il est directeur technique de la Compagnie la Grande Horloge avec laquelle il tourne actuellement *Solitude* dont il a également créé les lumières et le décor. Il s'oriente désormais aussi vers la scénographie et a ainsi réalisé les décors du *Roi Lear* mis en scène par le Théâtre Petit comme un Caillou. En 2018, il fait la création de *MEUTE / une légende*.

Guillaume Dufnerr – créateur vidéo

Compositeur de musique électro et passionné par la relation étroite entre son et image, Guillaume habille de ses compositions, bruitages et autres distorsions auditives des courts-métrages tels que *Gunster ou la colère de Seth* et *Portrait of The Dead Countess : Louise* réalisés par Baptiste Dubois, *Génome*, websérie créée par Lionel Del Vala ou encore *Bizon*, série de courts-métrages post apocalyptiques réalisée par l'association A304 Prod et sélectionnée au Short Film Corner du Festival de Cannes en 2014.

Rapidement, Guillaume se tourne vers la création vidéo pour la réalisation d'un premier projet *Levitate Collapse*, une performance visuelle et sonore en collaboration avec le label indépendant Blackelk Recordings. Les images triturées et projetées en live constituent un voyage au milieu de trous noirs et autres galaxies, en passant par bollywood ou les 70's avec de multiples effets 3D et autres déformations temporelles. Guillaume réalise par la suite plusieurs clips de musique électro entièrement centrés sur des animations graphiques et la recherche de textures, qui mettent en scène objet et matière, vivant au rythme des sonorités tel que *Resort* et *The Symbiote*.

En parallèle, en tant que membre fondateur de l'association When Organization Meets Art - WOMA - (créée en 2014 et basée à Perpignan), il accompagne et soutient le développement de projets artistiques transdisciplinaires, à la fois en tant que régisseur du spectacle vivant, réalisateur vidéo et compositeur.

DiscoGraphie : <https://duffill.bandcamp.com/>

Stephan Villieres – musicien

A l'âge de 16 ans, Stephan se met à la basse et devient professionnel à 19 ans. Pendant 4 ans, il travaille au Conservatoire National de Perpignan, au département Jazz, en tant qu'assistant, aux côtés de Philippe Léogé, Serge Lazarevitch ou Alexandre Augé. Il est recruté dans des formations musicales de divers horizons telles que Davy Kilembe, ou Nilco pour la chanson française, Stéréotypes ou le collectif KMK pour le hip-hop, Tékameli, Térya Groove, ou Nyt pour les musiques du monde. Curieux et passionné, il joue dans de nombreuses autres formations de styles différents (Metal, Hard-core, Funk, Latin, Jazz et Electro).

A l'âge de 26 ans, c'est tout naturellement qu'il se met au chant, il crée un langage phonétique, le "citénof", pour son projet DAYON, un trio Afro-Latin-Jazz. Il sort son 1er album *Moclew* en 2007, son deuxième album en 2012 *Je vois le monde*.

A 38 ans, il se passionne pour la guitare classique dans le style flamenco pour les besoins de son nouveau projet *le Chant du Signe* (spectacle théâtre/musique), il fusionne deux instruments, la basse et la guitare classique, pour n'en créer qu'un, son hybride...

Il ne cesse de rechercher de nouvelles sonorités par ses voyages en Europe ou en Afrique où il opère un retour aux racines du groove afro. Par ailleurs il n'hésite pas à mélanger sa voix, sa basse ou sa guitare hybride à des machines pour leur donner des sons se

rapprochant d'un synthétiseur, de flute, de piano, etc. sur lesquelles sont branchées deux loop-station et plusieurs multi-effets.

Entre ses propres projets et ses collaborations, se sont de multiples premières parties dans lesquelles Stephan s'est produit (André Ceccarelli, l'Orchestre National de Jazz, FFF, Raoul Petite, Sniper, I AM, Oxmo Puccino, Hocus Pocus). Il s'est aussi produit dans de multiples lieux (le Zenith de Toulouse, la Cité de la musique de Paris, Paloma à Nîmes, el Médiateur à Perpignan, le Palais des Rois de Majorques à Perpignan, la Place de la Comédie à Montpellier).

Depuis plusieurs années, il travaille dans le théâtre, la danse, et le cirque contemporain, notamment avec Troupuscule pour qui il signe les musiques de *MEUTE / une légende*.

Patrick Cavalié – costumier

Il se forme au stylisme/modélisme à LISAA. Il collabore à la création de Naco Paris et met en scène les défilés et événementiels relatifs à la marque jusqu'en 2005. Créateur de costumes, il travaille au cinéma pour *Chouchou* de Merzak Allouache, *Podium* de Yann Moix, *L'Incruste* de Julius et Castegnetti et *La Fontaine* de Daniel Vigne, *Les tribulations d'une caissière* de Pierre Rambaldi et *Ma bonne étoile* d'Anne Fassio. Il participe également aux tournages de nombreux téléfilms et séries télévisées (2008-2010) et est styliste pour des photos ou des shows : Christian Louboutin (2012). Il crée des costumes pour les jeux vidéo *Just Dance*.

Au théâtre, il crée les costumes de *Nuit D'Ivresse* de Josiane Balasko en 2002, *Salomé* d'Oscar Wilde, l'intégrale des pièces de Sarah Kane au Lavoisier Moderne Parisien et *Le Monte-Plats* de Pinter. En 2009, il crée des costumes pour *Le Cirque Des Gueux* (mise en scène de Kazuyoshi Kushiida, Mauricio Celedon et Karelle Prugnaud). Il participe à toutes les créations de Mathieu Huot et la compagnie Mahu. Costumier pour la Troupe des Lorialets, il travaille sur la création du spectacle en extérieur *Notre Commune* créé au Théâtre du Soleil. Il devient scénographe-costumier sur les créations du collectif Hubris mises en scène par Raouf Raïs.

Il entre à Troupuscule Théâtre à l'occasion de la création de *Une chenille dans le cœur* puis *MEUTE / une légende*.

Au plateau

Brice Cousin – comédien

Après des études de commerce, il décide de changer de voie. Il commence alors à travailler avec plusieurs compagnies professionnelles, se forme au conservatoire d'Orléans sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis Christophe Maltot, avant de partir étudier au Théâtre National de Strasbourg.

Il travaille, en autres, pour le théâtre avec Jean-Christophe Saïs, Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Yann-Joël Collin et Eric Louis, Mathieu Roy, Alain Françon, Bruno Bayen, Yves Beaunesne...

En 2007, il intègre Le Théâtre de l'Éventail, où il participe à une aventure à l'ancienne sur un principe de troupe itinérante : un jour/une ville. La troupe fait le tour des campagnes, apportant le théâtre à la porte des spectateurs. Le projet prendra des allures internationales à partir de 2012. Il joue le rôle de Monsieur de Pourceaugnac dans la pièce éponyme de Molière qui se crée en 2014.

En 2013 et 2015, il a mis en scène deux spectacles pour enfant : *Le petit chaperon rouge* et *Le chat botté* avec sa comparse Cécile Messineo. Et il vient de créer un seul en scène *Tout seul mais ... ça va* dont il signe l'écriture, la mise en scène et qu'il interprète lui-même.

Au cinéma, il a tourné avec Jérôme Bonnell, Isabelle Czajka et Michel Andrieu. Il crée en 2013 la série *Warz, Pirates from outer Space* qui est réalisée par Sylvain Zerbib, et dans laquelle il interprète le rôle de Prago. Il participe également à de nombreux court-métrages, et fait du voice-over pour les documentaires ARTE. À l'automne 2017, il prépare avec le Collectif 36 bis et la Charmante compagnie, une adaptation des fables de Jean de la Fontaine, qui interroge la question de la transmission du savoir.

En 2018, après sa rencontre avec Troupuscule, il joue dans *MEUTE/une légende*.



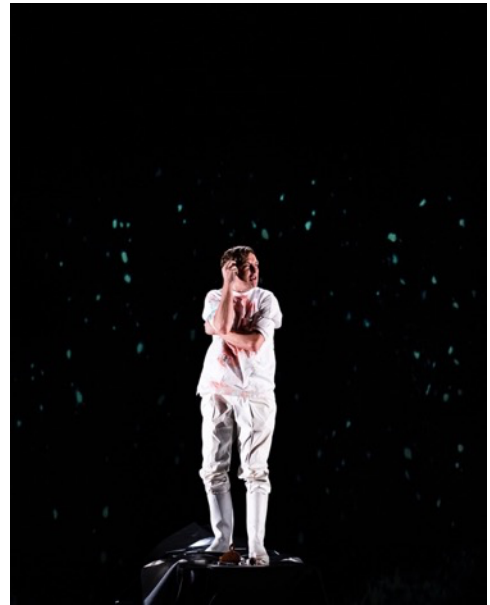
Paul Tilmont – comédien

Formé au Cours Florent et au conservatoire du XIIIème à Paris, il interprète des rôles aussi éclectiques que Hamlet (mise en scène de Patrick Mille), le rôle central *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Les Métamorphoses* d'Ovide, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jérémie Fabre, M. Smith dans *La Cantatrice chauve*, Leicester dans *La Reine Écartelée*, Valère dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Laurent Delvert aux Ateliers Berthier et au CDN de Lorient.

Il joue également à l'opéra-comique dans *Viva l'opéra-comique*, spectacle mis en scène par Robert Fortune et dans *Lulu* de Franck Wedekind.

Pour le collectif ADM, il est le docteur dans *Les Amours Naufragé(e)s* et le jeune homme dans *À Petites Pierres* de Gustave Akakpo joué au Tarmac de la Villette, au Théâtre de l'Étoile du Nord, au Théâtre de Belleville et au Festival Impatiences du Théâtre de l'Odéon. Il rejoint Troupuscule Théâtre en 2006 et on le retrouve dans la quasi-totalité des créations de la compagnie. On a pu le voir dans *Le Sourire de la Morte* d'André Ducharme, *Une chenille dans le cœur* de Stéphane Jaubertie, l'adaptation de *Candide* et *MEUTE / une légende*.

En 2018, il est metteur en scène du spectacle jeune public *Le Bureau des poids et des mesures* adapté de l'album jeunesse du même nom (par Anne-Gaëlle Balpe et Vincent Mahé, éd. Milan).



La compagnie en quelques mots

Depuis 10 ans, **Troupuscule** présente un théâtre contemporain dont le fil conducteur est l'éloge du **droit à la différence**. Avec sincérité et humour, elle questionne la place de l'individu dans la société et le rapport à l'autre. Emboîtées aux mots, d'autres expressions artistiques se mêlent : musique, arts visuels, chorégraphie. Elles s'intègrent au théâtre pour engendrer des **mondes fantastiques** qui permettent de mieux interroger le nôtre. La rencontre avec les spectateurs, petits et grands, nourrit la construction esthétique et politique, elle constitue un enjeu majeur porté par la compagnie.

La compagnie est subventionnée par la DRAC Occitanie / Pyrénées – Méditerranée depuis 2010, la Région Occitanie depuis 2008, le Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales depuis 2005, et soutenue par la ville d'Alénya depuis 2011, la ville de Cabestany depuis 2014. Elle est en compagnonnage avec l'Archipel, scène nationale de Perpignan depuis 2015.

Les spectacles en tournée

- 2019 ***Blanche Neige doit mourir***, librement inspiré du conte des frères Grimm
Tout public dès 6 ans
- 2018 ***Le Bureau des poids et des mesures***, adaptation de l'album jeunesse d'Anne-Gaëlle Balpe et Vincent Mahé (éd. Milan)
Tout public dès 6 ans
Création au festival "La Fête du Livre Vivant", Toulouges (66)
- 2016 ***Candide !***, road movie tragicomique et musical d'après Voltaire
Tout public dès 9 ans
Création à La Vista, Théâtre de la Méditerranée, Montpellier (34)

Les créations précédentes

- 2018 **MEUTE / une légende**, de Caroline Stella (Lansman Editeur)
Tout public dès 14 ans
Création au Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan (66)
- 2015 **Une chenille dans le cœur** de Stéphane Jaubertie (Éditions Théâtrales)
Tout public dès 7 ans
Création au Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan (66)
- 2015 **Dans la chambre de Cléo**
Tout public dès 4 ans
Création au Festival "La Fête du Livre Vivant", Toulouges (66)
- 2014 **La Mémoire aux Oiseaux**
Tout public dès 7 ans
Création au Festival "Incorruptibles", Toulouges (66)
- 2013 **Brigitte, la brebis qui n'avait peur de rien**
Tout public dès 7 ans
Création au Festival "Incorruptibles", Toulouges (66)
- 2013 **Le Sourire de la Morte** d'André Ducharme
Tout public dès 14 ans
Création au Théâtre de l'Étoile du Nord, Paris 18ème
- 2011 **Le Boxeur** de Patric Saucier (Lansman Editeur)
Tout public dès 14 ans
Création au Théâtre de l'Étang, Saint-Estève (66)
- 2011 **Des Petits Chaperons Rouges**
Tout public dès 5 ans
Création au Festival "Incorruptibles", Pyrénées-Orientales
- 2010 **Michel, le Mouton qui n'avait pas de Chance**
Tout public dès 4 ans
Création au Festival "Incorruptibles", Toulouges (66)
- 2008 **Le Prince Bégayant** de François Place
Création au Festival "Incorruptibles", Toulouges (66)
- 2008 **La Fille bien Gardée** d'Eugène Labiche
Création au Théâtre La Fabrica, Ille-sur-têt (66)
- 2007 **Contes** d'après Andersen et Daudet
Tournée Pyrénées-Orientales
- 2006 **L'Effet Glapion** de Jacques Audiberti
Centre les Halles - Le Marais, Paris
- 2005 **Feydeau Cube**
Tournée Pyrénées-Orientales

Conditions

5 personnes en tournée (2 comédiens, 1 régisseur, 1 metteuse en scène, 1 chargée de diffusion)

Cession

Pour une représentation : 2 900 €

Pour 2 représentations sur 1 jour : 4 400 €

Pour 2 représentations sur 2 jours : 5 000 €

La compagnie n'est pas assujettie à la TVA.

Contacts

Metteuse en scène

Mariana Lézin

06 61 92 71 02 / mariana@troupuscule.fr

Administration

Sophie Arroniz

07 64 14 24 51 / admin@troupuscule.fr

Nina Torro

06 10 93 61 85 / nina@troupuscule.fr

Diffusion

Clémence Martens (bureau de production Histoire de...)

06 86 44 47 99/ clemencemartens@histoiredeprod.com

Troupuscule Théâtre

31 bd Nungesser et Coli - 66000 Perpignan

Licence n° 2-1013970

SIRET n° 481 905 115 00012 – NAF.9001z

www.troupuscule.fr